

Prélude à Debussy sur ARTE : le docu pour le centenaire Debussy 2018

ARTE, Dim 23 sept 2018, 23h25.

Prélude à Debussy. Immersion totale dans la vie et l'œuvre d'un compositeur

de génie anticonformiste, à la fois ovationné et conspué pour son audace musicale et ses choix de vie : **Claude Debussy**. 2018 marque le centenaire de sa mort. Immergé dans l'effervescence artistique du Paris de la Belle Époque, Debussy travaille à deux œuvres fondatrices pour la musique du XXe siècle : le poème symphonique Prélude à l'après-midi



d'un faune, dont la matière musicale est celle du ballet de Nijinski pour les Ballets Russes de Diaghilev, et son unique opéra, Pelléas et Mélisande (1902). Claude Debussy exprima dans une musique puissante et sensorielle, ses passions et ses états d'âme. Debussy demeure l'inventeur avec Ravel de cet impressionnisme musical, seule alternative valable au wagnérisme ambiant, incontournable déferlante qui a rayonné alors dans toute l'Europe.

Au fil d'images d'archives, de ses écrits et de témoignages d'artistes et interprètes d'aujourd'hui (le maestro Philippe Jordan, les sopranos Julie Fuchs et Barbara Hannigan, le danseur Nicolas Le Riche...), le docu portrait met en lumière la personnalité complexe du compositeur, sa modernité, ainsi que son influence sur la musique contemporaine, le jazz et même la techno. Dommage que ne soit pas soulignée l'importance tout

aussi grande, pour le genre symphonique du triptyque La Mer, sommet absolu d'abstraction orchestrale d'une sensualité organique irrésistible dont le langage a révolutionné le paysage musical européen et mondial au début du XXè.

ARTE, Dim 23 sept 2018, 23h25. Prélude à Debussy
/ Documentaire de Marie Guilloux (France, 2018, 52mn) –
Coproduction : ARTE France, Schuch Productions, Bibliothèque nationale de France

CD, critique. WAGNER : Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg / Die Meistersinger von Nürnberg – Vogt, Hawlata, Volle... Weigle (Bayreuth, 2008, 4 cd Opus Arte)

CD, critique. WAGNER : Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg / Die Meistersinger von Nürnberg – Vogt, Hawlata, Volle... Weigle (Bayreuth, 2008, 4 cd Opus Arte). Sans être totalement exceptionnelle, cette production de 2008 emporte l'adhésion grâce au travail orchestral et dramatique du chef **Sebastian Weigle** et un cast masculin, majoritairement

affûté... OPUS ARTE est devenu le label privilégié, fixant les productions présentées les étés à Bayreuth. En voici l'une des plus anciennes, dévoilant le geste iconoclaste et finalement très théâtral voire comique de la fille de Wolfgang (ex



directeur in loco), Katharina Wagner (depuis devenue directrice du Festival), qui avait créé sa propre mise en scène des Maîtres Chanteurs en 2007 et qui fut reprise en 2008, comme le montre cet enregistrement.

Que l'on apprécie ou non les frasques déjantées et dans le fond très subversif de l'arrière petite fille de Wagner dans cet exercice qu'elle renouvelle ensuite dans Tristan und Isolde (avec plus ou moins de réussite car la finesse et les références culturelles maîtrisées ne sont guère son fort...), la seule bande audio du spectacle compose la valeur de cet enregistrement, qui place l'orchestre, les chanteurs et le chef au premier plan. On évitera ainsi pour les plus « offusqués » la tentative parfois grandguignolesque qui réussit à renouveler les décors historicisants et traditionnels que convoque le sujet du seul opéra comique de Wagner : ruelles de Bavière, atelier boutique du cordonnier (Hans Sachs), c'est à dire un certain esthétisme sentant bon le terroir et le folklore... Par son geste décalé et peu respectueux du livret, force est de constater que Katharina avait relevé ce défi. Mais est ce suffisant pour développer un regard vraiment pertinent sur l'opéra ? D'autant plus qu'ici, la scénographe inverse les rôles quitte à brouiller l'enjeu des partis en présence : Beckmesser est un moderne (et trouve sa voie, enfin!), quand Sachs et Walther sont rien que des conformistes...

Heureusement Opus Arte nous satisfait avec cet enregistrement purement audio.

Et là réside vraiment l'intérêt de la proposition de 2008; en particulier grâce à la participation des chanteurs : le Sixtus Beckmesser vivant, impertinent, palpitant même de **Michael Volle**, le Walter agile et angélique du ténor habitué à Bayreuth : **Klaus Florian Vogt**, champion ainsi du rôle titre de Lohengrin, enfin le David impeccable lui aussi de **Norbert Ernst**. Seul le Hans Sachs de **Franz Hawlata** pâtit d'un manque d'aisance manifeste : voix trop petite et brutale pour un personnage cependant habité par l'esprit de fraternité et

d'humanité. Voici donc une galerie de portraits des Maîtres Chanteurs, confirmés et candidats, particulièrement affûtée, vive, passionnante en vérité à suivre. Car les confrontations ne manquent pas, comme on le sait dans une partition dont le sujet central est la place dans la société, le sens et la valeur de l'art, poésie et musique, à travers une querelle incisive entre anciens et modernes (l'insolent mais plus que doué, Walther).

Au diapason de la mise en scène pas toujours très fine (comme la ronde finale des révoltés et génies de l'art allemand dont les grosses têtes en carton pâte tiraient à la caricature), l'Eva de **Michaela Kaune** manque de finesse et sa voix reste tendue.

Saluons la mise en place des ensembles, et la tenue superlative des chœurs du Festival, entité riche en intensité et en couleurs maîtrisées ; il est vrai que l'engagement du maestro Sebastian Weigle est indiscutable, portant depuis son début, l'action de l'opéra; son souffle emporte, parfois plus énergique que détaillé, mais la construction d'ensemble est claire et précise, de toute évidence, c'est une vision qui écarte d'emblée le narratif et l'anecdotique.

CD, critique. WAGNER : Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg / Die Meistersinger von Nürnberg – Vogt, Hawlata, Volle... Weigle (4 cd Opus Arte).

Richard WAGNER(1813 – 1883)

Die Meistersinger von Nürnberg (1868)

Franz Hawlata (baritone) – Hans Sachs;

Artur Korn (bass) – Veit Pogner;

Charles Reid (tenor) – Kunz Vogelgesang;

Rainer Zaun (bass) – Konrad Nachtigall;

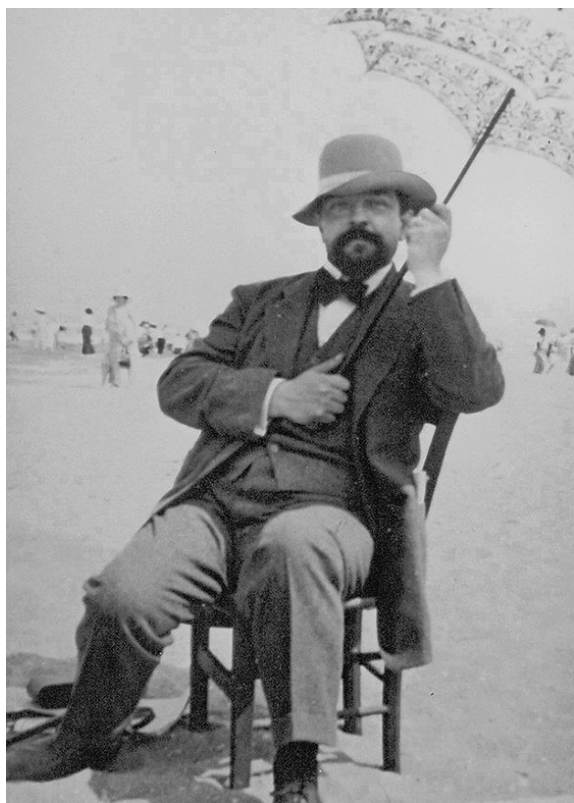
Michael Volle (baritone) – Sixtus Beckmesser;

Markus Eiche (baritone) – Fritz Kothner;

Edward Randall (tenor) – Balthasar Zorn;

Hans-Jürgen Lazar (tenor) –Ulrich Eisslinger;
Stefan Heibach (tenor) – Augustin Moser;
Martin Snell (bass) – Hermann Ortel;
Andreas Macco (bass) – Hans Schwarz;
Iógenes Randes (bass) – Hans Foltz;
Klaus Florian Vogt (tenor) – Walther Von Stolzing;
Norbert Ernst (tenor) – David;
Michaela Kaune (soprano) – Eva;
Carola Guber (mezzo) – Magdalene;
Friedemann Röhlrig (bass-baritone) – Ein Wachtwächter
Sebastian Weigle, Choeurs et Orchestre du Festival de Bayreuth
Enregistrement public, Bayreuther Fespiele, 7 août 2008.
Coffret 4 CD – Opus Arte – Référence : 7809031117711 –
Production été 2018

**SAINT-GERMAIN : Debussy à la
plage, exposition jusqu'au 15
décembre 2018**



SAINT-GERMAIN : Exposition Debussy à la plage, jusqu'au 15 décembre 2018. Un épisode dans la vie de Debussy... **Saint-Germain en Laye (78)**, la ville natale de Debussy rend hommage à son génie à travers un éclairage inédit et plutôt surprenant s'agissant d'un compositeur qui de surcroît n'a pas été très bavard sur sa vie privée (comme Ravel). Le 1er août 1911, Claude Debussy s'installe avec sa famille sur une plage normande. Pendant son séjour à Houlgate, il n'écrit pas une note de musique. Durant un mois,

l'auteur reconnu, à la fois raffiné et révolutionnaire, qui a écrit l'opéra singulier « Pelléas et Mélisande » (1902) – sommet de l'opéra français moderne, au symphonisme aquatique et climatique, à la prosodie totalement renouvelée-, se fond alors dans la foule et se confronte au monde « trivial » des casinos et des hôtels de luxe, des bains de mer et des fêtes enfantines.

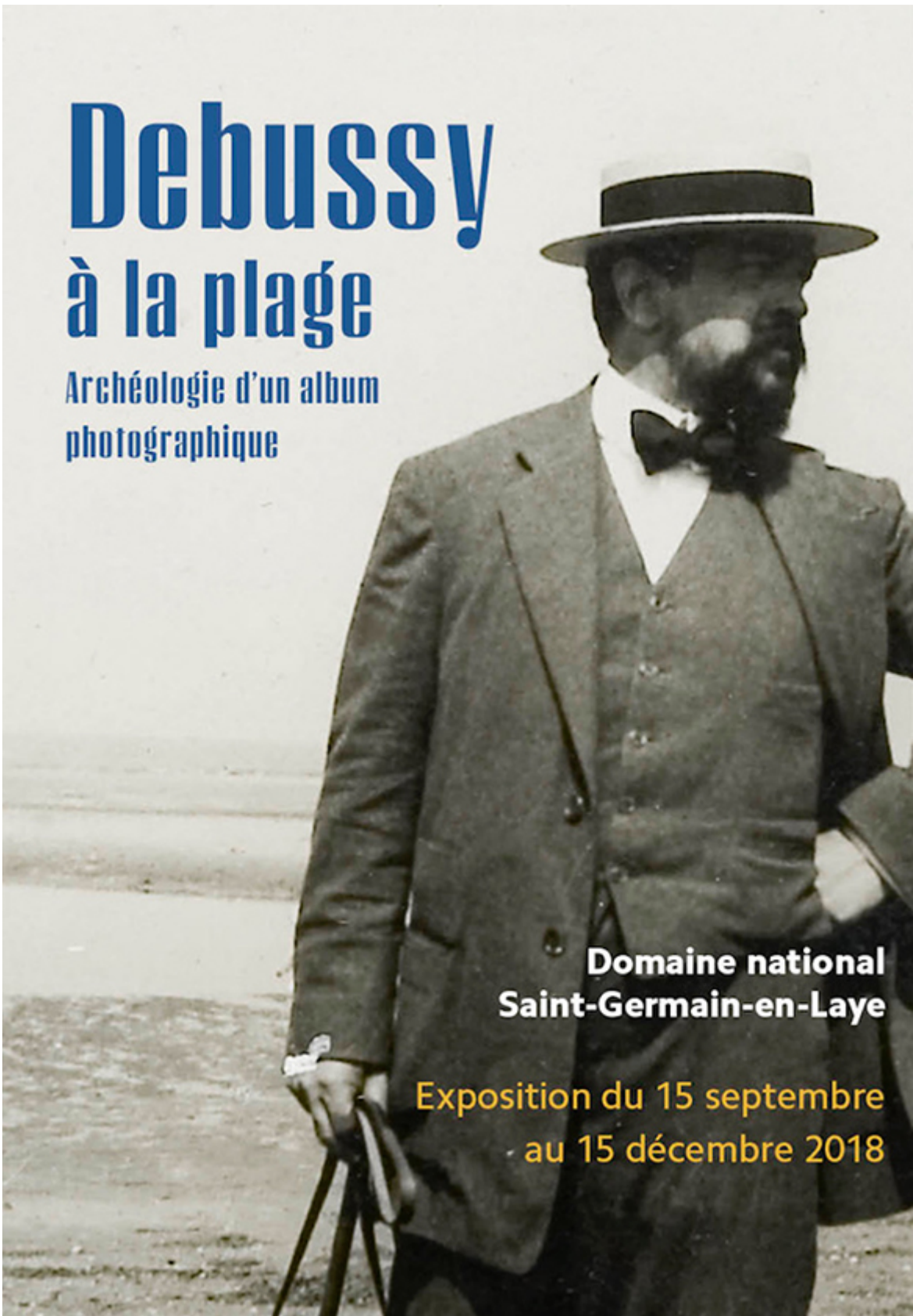
Le parcours de l'exposition est jalonné de photographies intimes qui témoignent de cet épisode mal connu de la vie du musicien. Ces clichés, conservés dans des albums de famille, peuvent être complétés par les photographies de ceux qui ont croisé la route des Debussy, comme Jacques-Henri Lartigue, mais aussi par les nombreuses cartes postales montrant Houlgate ou le quartier parisien connu des Debussy.

Pour le centième anniversaire de la disparition de Claude Debussy (1918), l'exposition livre par l'image, la réalité de Debussy à la plage, à la fois mondain, intime, personnel. Les clichés « fouillés à la loupe » (?), sont le sujet d'une sélection minutieuse et documentée qui révèle aussi la vie quotidienne des élites artistiques et mondaines du début du

XXe siècle. Au terme du chemin muséographique, « il n'est plus possible de regarder de la même manière les images de Claude Debussy ».

Debussy à la plage

Archéologie d'un album
photographique



**Domaine national
Saint-Germain-en-Laye**

**Exposition du 15 septembre
au 15 décembre 2018**

[SAINT-GERMAIN EN LAYE \(78\), DEBUSSY A LA PLAGE, Exposition au
Domaine national de Saint-Germain-en-Laye](#), ville natale de
Claude Debussy, **du 15 septembre au 15 décembre 2018**.
Commissaire : Régis Campo. Présentation critique du catalogue

à venir sur classiquenews. Exposition en plein air, grilles du château et de la Mairie de Saint-Germain : photographies en grand format

LIRE aussi notre [présentation du Livre Catalogue « Debussy à la Plage » \(Gallimard\)](#)



HYPERMNESTRE de GERVAIS (1716), recreation baroque à Budapest



EN DIRECT sur internet, le 18 sept 2018, GERVAIS : recreation de Hypermnestre, à 19h30. En direct sur le site de la salle de spectacle de Budapest, le MUPA (Palace of Arts de Budapest), le chef hongrois **György Vashegyi** réalise une première mondiale, la première représentation de la tragédie lyrique Hypermnestre de Charles-Hubert Gervais (1716), disparue depuis plus de 250 ans. Une probable redécouverte majeure que l'on jugera sur pièces.

EN DIRECT sur INTERNET : VISIONNER Hypermnestre en direct sur www.mupa.hu



Avant Les Danaïdes, opéra néoclassique, invraisemblable et pompeux de Salieri (1784), le sujet des Danaïdes a inspiré ainsi Charles-Hubert Gervais dont l'Hypermnestre est créée sous la Régence, en 1716. Fille du roi Danaos, Hypermnestre (l'aînée de toutes) est la seule parmi ses sœurs sanguinaires (50 au total), a épargné son époux, Lyncée (car le soir de

leurs noces, il a su épargner sa virginité). Lyncée vengea le meurtre de ses frères en assassinant toutes les Danaïdes qui en furent les criminelles, ainsi que l'ordonnateur du massacre, le roi Danaos (qui était pourtant le protégé d'Athéna). Lyncée devint roi d'Argos

Après Gervais, d'autres auteurs abordent, cette figure du pardon, le compositeur Lemierre (1758) et le chorégraphe Noverre (1764). Epargné par Hypermnestre, Lyncée fut le pilote pendant l'expédition des Argonautes, capable d'une vue exceptionnellement acérée (d'où l'expression, « l'oeil de lynx). Malgré l'aide de son frère Idas, Lyncée est tué par l'un des Dioscures, Pollux (lequel fut tué à son tour par Idas, mais ressuscité par Jupiter). Illustration : Les Danaïdes par John Waterhouse (aux enfers, les 49 filles de Danaos sont condamnées à remplir éternellement un vase troué)

Grand succès à l'Académie royale de musique de Paris au XVIII^e, Hypermnestre incarne les dernières évolutions esthétiques lyrique en France, à la fin du règne de Louis XIV (qui vient de mourir en 1715). Inspiré comme François Couperin, par les **Goûts réunis** (poétique synthèse entre les styles italiens et français), le compositeur Gervais est un proche du nouveau politique, le Régent Philippe d'Orléans, et bénéficie alors d'une reconnaissance unique. Cette faveur lui permet de faire représenter nombre de pièces aujourd'hui à redécouvrir...



Hypermnestre de **Charles-Hubert GERVAIS** est présentée par les producteurs de cette recreation attendue telle la « meilleure tragédie lyrique entre la mort de Lully (1686) et l'avènement de Rameau, et son scandaleux premier opéra, aussi est aussi trait de génie, Hippolyte et Aricie de 1733. Qu'en sera-t-il ? RV sur le site du MUPA ce mardi 18 septembre à partir de 19h30. La recreation est le fruit du travail des Hongrois, remarquablement investis à recréer des perles oubliées du patrimoine baroque français, un investissement aujourd'hui incarné par l'excellent chef local **Gyorgyi Vashegyi**, qui a déjà à son crédit plusieurs recreations majeures (dont entre autres, la recreation d'[Isbé du méconnu et écarté compositeur français,](#)



[Mondonville \(recréation de mars 2016\)](#), ou au disque de superbes et récents Grands Motets de Rameau)... A suivre.

Hypermnestre de Charles-Hubert Gervais (1716)

Avec Katherine Watson, Mathias Vidal, Thomas Dolié, Juliette Mars, Chantal Santon-Jeffery, Manuel Nunez-Camelino, Philippe-Nicolas Martin, Purcell Choir et Orfeo Orchestra

Hypermnestre © János Posztós, Müpa Budapest.jpg

Compte-rendu, festival. Les Solistes à Bagatelle, 1er sept 2018, récital Lise de la Salle, piano, Bach / Liszt / Dutilleux.



Compte-rendu festival Les Solistes à Bagatelle, 1er septembre 2018, récital Lise de la Salle, piano, Bach / Liszt / Dutilleux. Ainsi pourrait commencer un poème, citant au passage Barbara, qui résumerait l'atmosphère de ce premier week-end du festival « Les Solistes à Bagatelle » en ces tous premiers jours de septembre. Pour les parisiens qui se seront attardés dans de plus lointaines villégiatures, ou en bord de mer, il sera encore temps de goûter les derniers

plaisirs de l'été à l'orangerie du parc de Bagatelle, les deux fins de semaines qui viendront, sous on l'espère, un ciel aussi limpide et bleu qu'il le fut ces deux jours. D'autres brillants solistes les attendront: Gaspard Dehaene, Anastasya Terenkova ou encore par exemple François-Frédéric Guy, pour ne citer qu'eux. Dans cette exceptionnelle île de verdure à la porte de Paris, les agrumes de sortie toute la belle saison laissent place à la musique dans leurs quartiers d'hiver, l'orangerie. Deux concerts se suivent l'après-midi, qui ont l'heureuse particularité d'offrir dans leurs programmes une création ou une œuvre contemporaine. La jeune génération de musiciens y est largement à l'honneur.

LISE DE LA SALLE À BAGATELLE

*Au parc de Bagatelle,
Jamais la fin d'été
N'avait paru si belle...*

Lise de la Salle, pianiste précoce qui enregistra son premier disque à l'âge de quatorze ans, aujourd'hui âgée d'à peine trente, ouvre le bal le 1er septembre avec une carte blanche. Cette musicienne rare en France fait une brillante carrière à l'étranger. Il ne fallait donc pas manquer son récital. **Le Concerto Italien de Bach BWV 971**, pour commencer, semble n'avoir jamais été écrit pour clavecin! Lise de la Salle lui donne vie avec une énergie hors du commun; imagine-t-on un orchestre et ses couleurs tantôt éclatantes, le contrepoint toujours clair nonobstant l'amplitude sonore, tantôt doucement rabattues dans la basse de l'andante sous une ligne de chant impeccable conduite sans affect. Bach encore mais revisité par **Kempff**, avec sa fameuse sicilienne **BWV 1031**. Ici de belles respirations, la calme pulsation d'une main gauche aux liés-détachés phrasée comme il se doit, imperturbable. Du timbre et de l'émotion dans la simplicité du chant qui s'achève comme dans un grand et profond soupir. B.A.C.H. cette fois imaginé par Liszt: sa Fantaisie et fugue sur le nom de BACH a été composée à l'origine pour l'orgue, puis transcrite par le compositeur pour le piano. Lise de la Salle ne se laisse pas effaroucher par l'acoustique généreuse du lieu, et sans rien retenir de son jeu puissant, décuple l'effet sonnant de l'œuvre. Le piano se transforme en orgue monumental depuis les graves d'airain du début jusqu'au plein jeu final en passant par les séraphiques voix de flûtes. C'est une flamboyante cathédrale qui s'érige, faisant oublier les quatre murs de l'orangerie. Une pause pour nos oreilles bourdonnantes avec la presque naïve poésie d' « Un petit air à dormir debout » de **Dutilleux** (1981), tendrement hypnotique. Puis le Jeu des contraires, prélude de Dutilleux composé en 1988, parfaitement architecturé, la pédale précise. Programme bien pensé qui se boucle avec la chaconne BWV 1004 de **Bach transcrite par**

Busoni, charpentée, sous les doigts, les bras de la pianiste dans un son qui pour le moins a du corps! Force et vigueur alternent, parfois jusqu'à saturation sonore, avec les fondus chromatiques, et la rondeur des nuances piano dans une parfaite égalité de timbre et d'intensité. Ici la vision harmonique prime sur la linéarité du discours. Un bis: l'étude-tableau opus 39 n°1 de Rachmaninov, répertoire ô combien familier de la pianiste.

Quelques pas dans la roseraie encore fleurie, avant le second concert de Lise de la Salle, en duo avec le violoncelliste **Christian-Pierre La Marca**, dans Fauré (Élégie, Sicilienne et Pavane), Lutoslawski, (Métamorphoses) et Rachmaninov (sonate en sol mineur opus 19). Un duo bien assorti dans le modelé des sonorités, mais avec une nuance cependant: le piano parfois un peu trop avantagé par l'acoustique et le jeu engagé de la pianiste, pourtant très à l'écoute de son partenaire à l'archet expressif. Un fort beau moment tout de même, dans ce curieux programme aux univers si dissemblables!

Compte-rendu festival Le Solistes à Bagatelle, 1er septembre 2018, récital Lise de la Salle, piano, Bach/Liszt/Dutilleux.

Compte-rendu, concert. Pages Musicales de Lagrasse, le 31 août 2018. Adam Laloum, piano et dir artistique.

Compte-rendu, concert. 4ème Festival de Musique de Chambre des Pages Musicales de Lagrasse. Eglise Saint Michel de Lagrasse, le 31 août 2018. Adam Laloum, piano et direction artistique. Pour une ouverture en grande pompe de la 4è édition des Pages Musicales de Lagrasse, nul ne pouvait rêver interprète plus prestigieux que l'organiste mondialement fêté, qui a étudié dans le monde entier et enseigne aux USA : **Nathan J. Laube**. Sur l'orgue symphonique Théodor Puget de l'église Saint-Michel de Lagrasse, il a offert un jeu d'une virtuosité et d'une puissance inouïe dans une œuvre de Mendelssohn. Si la délicatesse du jeu de flûte nous a semblé plus agréable et plus en harmonie avec le reste du concert, les fortissimi cathartiques du jeu à pleine puissance ont été en tous cas très impressionnants.

Lagrasse : le Festival du BONHEUR

Ensuite l'oreille a pris un peu de temps pour déguster le délicat équilibre construit par le piano subtile de Jonas Vitaud et le violon diaphane de Mi-Sa Yang. Les deux artistes pleins de délicatesse et de charme ont interprété avec un bonheur constant cette très belle sonate. L'équilibre des timbres, la grâce des phrasés, les belles nuances, tout a

émerveillé le public.

Puis le baryton **Jacques L'Anthoën** et **Adam Laloum** ont interprété les rares mélodies de **Poulenc** sur des poèmes d'Aragon et assemblées sous le titre « Le travail du Peintre ». Le baryton élégant n'a pas su trouver l'équilibre attendu entre projection vocale et diction. Cette recherche constante des chanteurs passant de l'opéra à la mélodie est difficile. Jacques L'Anthoën doit privilégier la diction car il peut compter sur une voix naturellement belle et puissante passant très bien et se projetant loin. Il n'a pas besoin de la forcer. La diction à pleine voix n'était pas compréhensible, et c'est dommage car les textes d'Eluard sont savoureux, alors qu'elle a été parfaite lorsqu'il a osé murmurer...

Adam Laloum n'est pas un simple accompagnateur mais un véritable partenaire de fraternité, soutenant le chanteur et sachant toujours parfaitement doser les nuances.



Après l'entracte, la surprise pour le public a été la découverte d'une superbe partition de **Witold Lutoslawski** pour clarinette et piano. Je ne comprends pas pourquoi ces splendides pages sont si rarement jouées. Remercions **Raphaël Sévère** de les avoir inscrites au programme. Sa complicité avec **Adam Laloum** a été sidérante de précision dans des rythmes d'une complexité terrifiante. Les deux amis n'ont semblé trouver qu'amusement dans

ces moments de quasi folie rythmique. La musicalité de leur interprétation, la souplesse des phrasés, le jeu de colorations et les nuances subtiles ont fait miroiter la sensualité de la sonorité boisée de Raphael Sévère dans la profondeur harmonique et la puissance expressive dans la laque précieuse du piano d'Adam Laloum. Les deux musiciens nous ont

offre un moment de rare musicalité partagée avec un public bouche-bée et parfaitement silencieux.

Les trois chansons de Bilitis de Debussy sont peut-être la quintessence de son art de mélodiste. La beauté de la musique qui épouse les poèmes, le piano qui campe un décor mouvant sont du meilleur Debussy. **Claire Péron** nous a régalié des poèmes superbement dits et portés par une voix au timbre agréable ; et le piano de **Jonas Vitaud** a été précis et nuancé mais sans arriver à trouver la liquidité attendue ici.

Aussi belles à regarder qu'émouvante à écouter les deux violonistes **Charlotte Juillard** et **Mi-Sa Yang** nous ont subjugué ensuite dans la très originale sonate de **Prokofiev** pour deux violons sans accompagnement. Timbres chauds, phrasés portés à l'incandescence et jeu de miroirs, comme d'oppositions, toutes les subtilités ont été merveilleusement offertes au public dans une complicité de chaque instant. L'énergie, l'humour et même la facétie sont au rendez-vous, mais surtout le grand bonheur.



Après tous ces duos infiniment variés et aux beautés diverses, le concert s'est terminé sur un trio au romantisme décoiffant. **Le trio op.101 de Brahms** est un chef d'œuvre longtemps travaillé mais qui est devenu peut-être l'une des pièces les plus enthousiasmantes pour ces trois instruments tant fêtés par de si merveilleux compositeurs. La passion de cette interprétation a été portée par le violon sauvage de **Charlotte Juillard** qui est presque allé à suggérer quelque concerto pour violon déguisé. Son jeu, ses expressions et ses mouvements sont si habités de musique que rien ne peut sembler plus émouvant avec cette force. **Tristan Raës** a la même puissance romantique et il a su l'ajuster avec infiniment de délicatesse au jeu passionné de la violoniste. Le violoncelliste **Adrien Bellom** n'a jamais démerité mais a semblé si admiratif de la fougue de Charlotte Juillard qu'il l'a suivie mais n'a pas surenchéri à ses propositions.

Un concert très généreux et original, parfaitement construit tant dans la variété des oeuvres que la qualité des musiciens a donc ouvert le festival 2018 des Pages Musicales de Lagrasse. Tout cela annonce de bien beaux moments. Le bonheur était sur scène autant que dans l'église.

Compte-rendu, concert. 4ème Festival de Musique de Chambre des Pages Musicales de Lagrasse ; Lagrasse, église Saint Michel, le 31 août 2018 ; Félix Mendelssohn (1809-1847): Pièce d'orgue ; Nathan J. Laube, orgue ; Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Sonate en La Majeur pour violon et piano K526 ; Mi-Sa Yang : violon ; Jonas Vitaud : piano ; Francis Poulenc (1899-1963) : Le Travail du Peintre ; Jean-Jacques L'Anthoën : baryton ; Adam Laloum : piano ; Witold Lutoslawski (1913 – 1994) : 5 Dance Préludes ; Raphaël Sévère : clarinette ; Adam Laloum : piano ; Claude Debussy (1862-1918) : 3 Chansons de Bilitis ; Claire Péron : mezzo-soprano ; Jonas Vitaud : piano ; Sergueï Prokofiev (1891-1953) : Sonate pour deux violons Op.56 ; Charlotte Juillard et Mi-Sa Yang : violon ; Johannes Brahms (1833 – 1897) : Trio en do mineur Op.101 ; Charlotte Juillard : violon ; Adrien Bellom : violoncelle ; Tristan Raës : piano.

Photos © H. Stoecklin: le bonheur partagé après le duo clarinette (R. Sévère) piano (A.Laloum) et la sonate pour deux violons (C. Juillard et M.S Yang)

Compte-rendu, Festival A. Stradella, Viterbe, 1er sept 2018, Stradella, Ester, Mare Nostrum, A De Carlo.

Compte-rendu, Festival International Alessandro Stradella, Viterbe, Eglise S. Maria della Verità, 01 septembre 2018, Stradella, Ester, liberatrice del popolo ebreo, Roberta Mameli (Ester), Cristina Fanelli (Speranza celeste), Filippo Mineccia (Mardocheo), Sergio Foresti (Aman), Salvo Vitale (Assuero), Guillaume Bernardi (mise en espace), Ensemble Mare Nostrum, Andrea De Carlo (direction). Le festival Stradella de Nepi prend du galon et initie une collaboration fructueuse



avec le festival baroque de Viterbe, riche de promesses et de découvertes inédites. Pour le concert d'ouverture de la sixième édition, un nouveau joyau du compositeur romain est porté à la connaissance du public. Ester, liberatrice del popolo ebreo est le premier et sans doute le plus beau, le plus audacieux, le plus expérimental des six oratorios préservés de Stradella. Composé et représenté à Rome probablement vers 1673, le sujet, tout comme celui de la Susanna, est inspiré du Vieux Testament. Mardochée, juif de Babylone, refuse de se soumettre au ministre Amman et est condamné à mort avec tous les juifs ; il envoie sa sœur Ester, épouse du roi Assuerus qui ignore qu'elle est juive, pour implorer sa pitié. Elle parvient à informer le roi du complot que prépare Amman et celui-ci est mis à mort avec sa famille.

Sur cette trame ô combien dramatique agencée par son fidèle librettiste Lelio Orsini, Stradella a écrit une musique d'une

beauté confondante. Les tempi sont constamment changeants, qui surprennent le spectateur à chaque instant ; les récitatifs sont parfois très chantants, tandis que certains airs, comme ceux du cruel Amman, répugnent à la séduction mélodique pour se concentrer sur l'importance rhétorique de la déclamation, symbolisée par la présence d'un narrateur (Testo) qui commente l'action. Dans cette partition d'à peine plus d'une heure, on est impressionné par l'extrême variété des formes musicales : un chœur à 3 voix entrecoupé par une intervention soliste passe d'un registre martial à une tonalité plus lyrique ; de même, l'entrée en scène de la Speranza Celeste révèle une splendide aria tripartite (« Non disperate, No »), magnifiée par le continuo tout en dentelle de **Simone Vallerotondo**, mais qui se poursuit en arioso, après un bref récitatif. Cette entrée en matière résume l'esthétique de l'œuvre : une musique expressive d'une grande fluidité qui ne respecte pas toujours les contraintes de la forme.

Pour redonner vie à cette magnifique partition, **Andrea De Carlo**, amoureux fou de cette musique, a réuni une distribution proche de l'idéal. Dans le rôle-titre, **Roberta Mameli est absolument bouleversante**, par la puissance du verbe et l'intensité de son chant. Si les airs sont pour la plupart pathétiques (« Miei fidi pensieri », « Supplicante e prostrata »), l'intensité n'est pas moindre dans les récitatifs, d'une grande force dramatique, comme par exemple au début de la seconde partie, où le récit se pare d'un lyrisme chatoyant. Autre voix impressionnante, la basse caverneuse de **Salvo Vitale** dans le rôle du méchant Assuérus : ses interventions dans le style déclamatoire et syllabique témoignent de la rigueur du caractère, tandis que le roi Assuérus de **Sergio Foresti**, l'un des habitués de l'aventure stradellienne, tranche par son chant souvent plaintif (superbe lamento « Piangete pur »), tandis que son ultime intervention, en conclusion de l'œuvre, est un chef-d'œuvre du style représentatif (« E qual più strano fato »). La jeune **Cristina Fanelli** est l'une des révélations de la soirée dans le rôle

musicalement fascinant de la Speranza Celeste qui révèle un autre aspect de son talent lors du superbe duo avec Amman à la fin de la première partie (« Armati pur d'orgoglio »). Si le personnage de Mardochee est relativement effacé, l'incarnation qu'en livre **Filippo Mineccia** est remarquable de musicalité, attentif aux moindres inflexions du texte, et bouleverse même dans les pianissimi laissant le spectateur littéralement accroché à ses lèvres (« Non dee temere »)

Andrea De Carlo défend cette musique avec toujours autant de passion communicative, épaulé par un **ensemble Mare Nostrum** sans doute parmi les plus familiers de cette musique envoûtante. La mise en espace de Guillaume Bernardi s'attache comme toujours à la rhétorique de l'œuvre, sans jamais tomber dans le pathos excessif. Les prochaines éditions promettent de nouvelles découvertes inédites. Désormais tous les chemins mènent à Viterbe.

Compte-rendu, Festival International Alessandro Stradella, Viterbe, Eglise S. Maria della Verità, 01 septembre 2018, Stradella, Ester, liberatrice del popolo ebreo, Roberta Mameli (Ester), Cristina Fanelli (Speranza celeste), Filippo Mineccia (Mardocheo), Sergio Foresti (Aman), Salvo Vitale (Assuero), Guillaume Bernardi (mise en espace), Ensemble Mare Nostrum, Andrea De Carlo (direction)

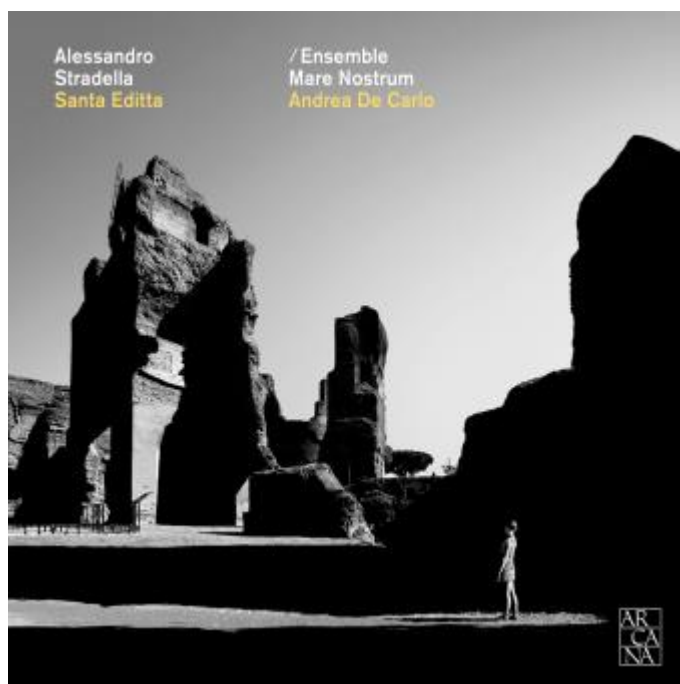
LIRE aussi notre critique cd des derniers oratorios de Stradella, ressuscités par Andrea De Carlo, à l'occasion du Festival Mare Nostrum :

CD, compte rendu critique.

Stradella : Santa Editta (Mare Nostrum 2015, 1 cd Arcana).

Malgré des aigus qui dérapent dans le prologue la soprano fait une allégorie caractérisée invectivante, et prenant à témoin l'auditeur par la seule intensité de sa déclamation : voix longue et incisive qui impose un éclat en ouverture. L'Edita de Veronica Cangemi imposé un sens du texte et une très

belle tenue accentuée malgré un timbre volée. La nobiltà incandescente e l'excellezz soprano Francesca Aspromonte (jeune tempérament à suivre) accuse le relief d'une écriture très vocale car le génie de Stradella se dévoile surtout dans la conduite des récitatifs, vrais chantiers passionnants de cette intégrale en cours. D'ailleurs on connaît l'engagement du continuiste Andrea De Carlo, ... [EN LIRE +](#)



✖ **CD, compte rendu critique. Alesandro Stradella : San Giovanni Crisostomo. Mare Nostrum. Andrea De Carlo (1 cd Arcana / Andrea De Carlo, Mare Nostrum, septembre 2014).** Pas d'introduction fervente préparant l'auditeur dans les affres expressives entre vanité et vertu mais immédiatement un duo (entre deux conseillers impériaux de la Cour d'Eudoxie, soit comme la conversation et les commentaires de personnages secondaires) qui plonge dans l'acuité d'une action sacrée aussi ciselée que son oratorio déjà édité et mieux connu : San Giovanni Battista, véritable révélation qui alors confirmait l'autorité et la séduction d'un compositeur adulé en son temps, protégé par les grands dont la Reine Christine de Suède... Stradella révélé : voilà une gravure opportune qui vient accréditer l'originalité d'un tempérament qui sait sculpter la matière vocale avec une rare pertinence expressive car de toute évidence ici c'est essentiellement la langue des récitatifs qui porte la tension et la cohérence poétique comme la valeur méditative et spirituelle de l'oeuvre. [EN LIRE +](#)

**Compte rendu, opéra, Thiré,
le 31 août 2018. Gay et**

Peppusch : The Beggar's Opera. W. Christie / R. Carsen

Compte-rendu, Ballad Opera, Thiré, Dans les jardins de William Christie, le 31 août 2018. Gay et Peppusch : The Beggar's Opera. W. Christie / R. Carsen. Le succès de cette production, créée en avril



dernier aux Bouffes du Nord, s'inscrit bien dans le triomphe durable de sa création londonienne. Pour ces septièmes Rencontres musicales en Vendée, **William Christie**, qui en est l'artisan, a tenu à offrir cette réalisation hors du commun à son public. A en croire les chanteurs, la version de ce soir diffère sensiblement de celle de la production parisienne.

Sur le Miroir d'eau, dans l'alignement de ses merveilleux Jardins, la nuit tombe. Un fond de scène surprenant, formé de volumineux cartons empilés, côté jardin, un clavecin. Nous sommes dans les bas-fonds, dans un entrepôt que des malfrats, aux ordres de Mr. Peachum, vont fuir à la stridence d'une sirène de police, non s'en s'être emparés d'un abondant butin. Le décor est planté. L'ouverture se fonde sur « One evening, having lost my way », un air de l'acte III, sujet de fugue. Ici, **William Christie** lui donne une couleur populaire, par l'instrumentation, comme par le jeu et la rythmique au point que mon voisin croit y reconnaître un accordéon (!). Ce parti pris ne se démentira jamais. Malgré l'hétérogénéité des sources, c'est bien le même esprit qui souffle à travers l'oeuvre.

William Christie joue au Parrain

Dès la création de 1728, le succès fut à la fois foudroyant et durable. L'ouvrage connut trois éditions successives : la première, de la même année, avec les airs, la deuxième, aussitôt, y ajoutait l'ouverture, enfin un an après était publiée l'édition complète, avec les basses des airs, et tous les textes. Rééditée en fac-simile en 1961, cette dernière est aisément accessible, et c'est sur elle que s'est fondée la réécriture qui nous vaut ce spectacle. La satire politique et sociale, acerbe, séduisit l'opinion comme toute l'intelligentsia londonienne. Le tableau est d'autant plus féroce qu'il est pertinent, juste. Hogarth illustra de nombreuses scènes. Pepusch, compositeur allemand installé à Londres bien avant Haendel, avait écrit pour ce dernier le livret d'Acis et Galatée. Il fut sollicité par John Gay, sorte de Favart anglais, pour participer à l'écriture du Beggar's Opera, vaudeville malgré son appellation (Ballad Opera) empruntant ses airs aux chansons à la mode comme à certains airs d'opéra seria. En dehors de l'ouverture, signée du premier, on ignore la part exacte que chacun prit à l'entreprise. Ancré dans l'actualité de son temps, riche en allusions, le livret original ne présente d'intérêt que pour les historiens spécialisés. Aussi William Christie a-t-il confié, outre la mise en scène, la réécriture des dialogues à **Robert Carsen**, secondé de Ian Burton. Les librettistes et dramaturges ont resserré l'action, réécrit les dialogues, en conservant une large part des airs originaux, réalisés et instrumentés par William Christie, qui, du clavecin, impose du rythme et de la vigueur à l'ouvrage. Les mélodies sont syllabiques, de caractère populaire, si ce ne sont les parodies (Haendel, Greensleaves). Les réalisations et instrumentations de la basse des airs traduisent à merveille

leurs caractéristiques : des danses traditionnelles, souvent irlandaises, au raffinement aristocratique des airs accompagnés au luth par Thomas Dunford. La danse est omniprésente, avec nombre de gigue, mais aussi de figures de hip-hop, qui font bon ménage. Un régal pour l'esprit comme pour les sens, même si la comédie l'emporte souvent sur la musique. Les sur-titrages, des deux côtés du bassin, permettent au public non anglophone de suivre scrupuleusement le livret, ce qui est précieux pour les dialogues, enlevés, cyniques, lestes et souvent hilarants.

Le mur de cartons de marchandises (Mr Peachum travaille dans l'import-export) va se décomposer, se reconstruire au fil des scènes, ceux-ci devenant sièges ou tables ou bar. Nous sommes de plain-pied dans ce monde en perpétuel changement, entraînés dans un milieu sans foi ni loi, où chacun est prêt à vendre l'autre pour une poignée de billets, nous voilà dans la pègre londonienne, avec ses hiérarchies, ses barons de la drogue, ses souteneurs, ses prostituées, ses trafiquants en tous genres.

Les qualités requises pour interpréter les différents personnages relèvent autant, si ce n'est davantage, de la comédie que du chant. L'expression vocale, sous toutes ses formes, y est constamment sollicitée, comme la danse qui mêle danse contemporaine, le hip-hop et les acrobaties spectaculaires et millimétrées. La troupe, car c'est l'esprit qui préside à sa composition, est ainsi formée d'artistes relevant de toutes les disciplines, tous étant polyvalents. Mr. Peachum, le caïd, est au centre de l'histoire. Sa puissance pourrait être contestée par le gangster qu'aime sa fille. Son cynisme n'a d'égal que sa cupidité, partagée par sa femme. L'alcool et la drogue, dont le marché suscite les convoitises, font partie de son quotidien. Sans oublier le sexe, puisque tout cela va de pair. Robert Burt est Peachum, imposant par sa corpulence comme par sa voix de baryton – sonore et agile – et par son abattage. Mrs Peachum, vulgaire en diable, poissarde,

alcoolique, est campée par **Beverly Klein**, qui doit certainement en rajouter pour jouer d'une émission altérée par la débauche. Excellent chanteur comme excellent comédien, le maquereau plus que bigame, auquel Jenny (fille du directeur de la prison) comme Polly (fille de Peachum) demeurent fidèles, bien que rivales, Macheath, est un beau gosse, chef de bande, campé par **Benjamin Purkiss**. Familier de la comédie musicale, la composition est juste, servie par une voix jamais prise en défaut. Les deux seules voix plus ou moins fraîches, touchantes, dans cet univers glauque, sont celles des amoureuses, Polly et Lucy, au caractère cependant bien trempé. Une autre crapule d'envergure est Lockett, le directeur de prison, père de Lucy, corrompu jusqu'à la moelle. Avec Mr. Peachum dont il est à la fois l'obligé, le complice, mais qu'il tient aussi sous sa coupe, voilà un duo exemplaire. Il y a du Laurel et Hardy dans leur relation comme dans leur corpulence. Les hommes de main de Macheath, merveilleux danseurs de hip-hop, acrobates, comme les filles qu'il a mises sur le trottoir forment deux groupes aussi variés qu'attachants : extraordinaires acteurs et chanteurs engagés. Dans un autre contexte, on parlerait d'apothéose pour la chorégraphie du tableau final, après un dénouement pour le moins surprenant.

Tous les musiciens groupés autour du clavecin de William Christie sont costumés en mendiants, en harmonie avec le milieu. Quant au chef, catogan, lunettes noires, bottines, c'est le loubard parfait, parvenu, mon beauf' : un parrain dont l'élégance et le raffinement du baroque français se sont mués en un look qui rappelle à certains égards celui de Karl Lagerfeld, mais en survêtement à capuche.

Le professionnalisme abouti, l'engagement, le bonheur manifeste de chacun de participer à cette aventure relèvent de l'évidence, et la satisfaction du public, malgré la fraîcheur de la nuit, vaut aux interprètes de longues acclamations, justement méritées.

Compte rendu, Ballad Opera, Thiré, Dans les jardins de William Christie, le 31 août 2018. Gay et Peppusch : The Beggar's Opera. W. Christie / R. Carsen. Crédit photographique © Patrick Berger

ONL Orchestre National de Lille, saison 2018 – 2019

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, ONL nouvelle saison 2018 – 2019. Au nouveau Siècle à Lille qui est sa résidence permanente, **l'Orchestre National de Lille réinvente chaque saison le profil d'un Orchestre 2.0, en connexion totale avec son temps, c'est à dire, les évolutions de la société et les nouveaux comportements des publics.** A la fois, formidable fabrique artistique et musicale, mais aussi laboratoire où sont affinées, enrichies de nouvelles offres (« concerts flash » à 12h30 ; « just play » : immersion dans la coulisse des répétitions et du travail instrumental ; « smartphony » : nouvelle expérience participative qui inclue les téléphones portables...), l'Orchestre national de Lille a trouvé son rythme de croisière qui allie, continuité et innovation. Pour preuve cette nouvelle saison musicale 2018 – 2019, à la fois, éclectique, familière, ouverte et aussi ambitieuse (comme le révélera l'intégrale des Symphonies de Gustav Mahler dès février 2019 sous l'impulsion de son directeur musical, Alexandre Bloch).



**Une nouvelle saison organisée
selon le tempéraments des 3 chefs
de l'Orchestre :
Alexandre Bloch, directeur musical
Jean-Claude Casadesus, directeur
fondateur
Jan Willem de Vriend, premier chef
invité**

L'ouverture est assuré par la présence des 3 chefs « associés » de l'Orchestre dont chacune des sensibilités assure la diversité d'une somptueuse aventure orchestrale de septembre 2018 à juin 2019.

VOIR les 3 chefs de l'ONL dans [le teaser de la nouvelle saison 2018 – 2019 de l'ONL – Orchestre National de Lille](#)

https://www.youtube.com/watch?v=plbt_hFsAXY

—

JEAN-CLAUDE CASADESUS

Les RUSSES entre Orient et Occident, VIENNE à l'heure de Mozart et R. Strauss... Continuité, approfondissement, ciselure avec le chef fondateur de l'Orchestre, Jean-Claude Casadesus qui explore entre Orient et Occident, de nouveaux champs expressifs, affirmant davantage ce goût du risque et l'esprit de famille du collectif qu'il a créé en 1976.



Premier jalon de cette exploration, **les 8 et 9 nov 2018, programme « Mille et un nuits »** : Concerto pour violoncelle de Dvorak (Victor-Julien Laferrière, violoncelle), et Shéhérazade de Rimsky-Korsakov.

Le 17 janvier 2019, « fascination russe » : feux crépitants de l'âme RUSSE avec un trio percutant, enchanteur : Chostakovitch (Ouverture de fête), Tchaïkovski (bouleversante Symphonie n°6 « Pathétique »), et Concerto pour violon de Glazounov avec le super soliste Vadim Repin (qui fait ainsi un retour attendu en France).

Enfin, **les 25 et 27 mai 2019, escale à VIENNE** à l'époque de Mozart et de Richard Strauss : ouverture de l'opéra *Così fan tutte* (le dernier opus de la trilogie *Da Ponte*), puis le Concerto n°24 avec la complicité du pianiste Islandais [Vikíngur Ólafsson](#) (remarqué lors du dernier [PIANO LILLE FESTIVAL 2018](#), et qui vient de publier un remarquable récital [JS BACH](#), salué par le CLIC de [CLASSIQUENEWS](#), septembre 2018). Enfin Jean-Claude Casadesus nous offre un bain scintillant orchestral grâce à la suite pour orchestre d'après l'opéra *Der Rosenkavalier* / *Le Chevalier à la rose* de Richard Strauss, pastiche virtuose dans l'esprit viennois du XVIII^e, mais sublimé par la science de Strauss, le plus grand symphoniste germanique au début du XX^e (avec Gustav Mahler). Voilà qui permettra de mesurer l'éloquence de l'Orchestre national de Lille dans l'écriture lyrique, ...une sensibilité spécifique qui s'est récemment affirmée dans [le cd des Pêcheurs de Perles du](#)

[jeune Bizet, enregistrement superlatif sous la conduite d'Alexandre Bloch, édité en juin 2018, et couronné lui aussi par le CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2018](#)).

JAN WILLEM DE VRIEND

Premier chef invité de l'Orchestre National de Lille, Jan Willem de Vriend, originaire des Pays Bas (né à Leyde en 1962), poursuit sa collaboration spécifique avec l'Orchestre lillois, riche d'une expérience complémentaire, apprise en dirigeant les opéras baroques (Handel, Purcell, Monteverdi...). Le chef, qui est aussi altiste, s'est intéressé de près à l'interprétation historiquement informée, celle qui sur instruments d'époque, a permis une relecture salvatrice des œuvres anciennes. Sa présence au sein de l'Orchestre National de Lille assure un enrichissement essentiel pour les instrumentistes, et offre un complément bienvenu aux propositions d'Alexandre Bloch et de Jean-Claude Casadesus. Jan Willem de Vriend dirige actuellement l'Orchestre de la Résidence de La Haye (Residentie Orkest Den Haag), et le Symphonique de Barcelone (Orquestra Simfonica De Barcelona). En 2018 – 2019, Jan Willem de Vriend interroge les piliers classiques du répertoire symphonique, de Mozart (qui est présent dans chaque programme) à Beethoven, sans omettre Schubert, et jusqu'à des auteurs dont l'œuvre forme les racines et le terreau premier de l'essor symphonique en Europe, Rameau et Boeldieu, précurseurs de l'histoire symphonique dès le plein XVIII^e.



Le 14 septembre 2018, voici « l'Apothéose de la danse », c'est un trio énergique et dramatique, composé de Rossini (ouverture

de Guillaume Tell), Mozart (40^e Symphonie) et Beethoven (7^eme Symphonie).

Les 24 et 25 octobre 2018, programme « L'Europe des Lumières »... exploration aux origines de la pensée symphonique et de cette totalité orchestrale capable de porter expression et intensité grâce aux seuls timbres des instruments. Ainsi le chef néerlandais a sélectionné à travers un programme audacieux pour les instruments « modernes » : JS BACH (3^eme Suite), BOIELDIEU (Concerto pour harpe avec le soliste Xavier de Maistre); enfin, surtout, redoutable défi pour l'orchestre en matière de tenue d'archet et de résolution des ornements, la Suite orchestrale d'après le dernier opéra de RAMEAU, Les Boréades.

Enfin **pour le printemps, les 20 et 21 mars 2019**, exploitant les capacités de l'Auditorium du Nouveau Siècle, Jan Willem de Vriend propose un « Fil d'Ariane viennois » : dans un dispositif spatialisé, la Sérénade pour 4 orchestre de Mozart ; la Symphonie n°4 « Tragique » de Schubert, enfin le Concerto pour trompette de Hummel avec la complicité de la jeune trompettiste française, Lucienne Renaudin-Vary.

ALEXANDRE BLOCH, directeur musical

&



Depuis sa nomination en 2016 comme directeur musical de l'Orchestre National de Lille, **ALEXANDRE BLOCH** ne cesse d'enrichir l'expérience des musiciens et choisit une extension remarquable du répertoire abordé. On

l'a vu particulièrement lors de la clôture de la saison dernière où en juin dernier, le chef offrait une sublime version de MASS de Bernstein (pour le centenaire du compositeur américain en 2018), évitant la lourdeur d'un monstre éclectique dont il a fait une expérience collective à la fois généreuse et fraternelle, impliquant même le public à Lille d'une bien intelligente manière ([LIRE ici notre compte rendu de MASS de Bernstein au Nouveau Siècle à Lille en juin 2018](#)).

FETE INAUGURALE... D'abord, c'est **les 27 et 28 septembre prochains, une « Fête orchestrale »**, soit un trio emblématique des horizons multiples défendus par le directeur musical : contemporain, avec la création française de *Tempus Fugit* du compositeur en résidence, Magnus Lindberg ; joyau français comme le Concerto pour flûte de Jacques Ibert (avec le soliste Emmanuel Pahud), enfin pilier du répertoire symphonique (et chorégraphique), musique du ballet *Petrouchka* (dans sa version originale de 1911).

ESPAGNE... Puis, escale ibérique avec **Granados et Turina**, mais aussi **Cañizares**, compositeur et guitariste contemporain qui jouera ainsi son Concerto « al Andalus ». En miroir et en résonance, Alexandre Bloch a choisi les français dont l'inspiration s'est jouée des climats espagnols, plus fantasmatiques que réalistes, ainsi les « impressionnistes »,

Ravel (Alborada del Gracioso), Debussy (Iberia). Programme « Incandescences espagnoles », **les 22 et 23 novembre 2018.**

2019, L'ODYSSEE MAHLER... Si Bersntein et sa MASS atypique, éclectique, humaniste était le grand accomplissement de la saison dernière (de notre point de vue), MAHLER sera l'odyssée nouvelle de l'Orchestre et de son chef en 2019, à travers l'intégrale de ses symphonies, un marqueur important de l'histoire de l'Orchestre, **dès le 1er février 2019 (Symphonie n°1 « Titan »)**, – et pendant tout l'exercice 2019 : ce qui nous emmène aussi vers la prochaine saison 2019 – 2020. Evidemment Gustav Mahler, chef d'orchestre et compositeur, a laissé l'un des cycles symphoniques les plus impressionnants et spectaculaires (sa symphonie des Mille, n°8) de l'Histoire de la musique, repoussant toujours plus loin les capacités expressives et spatiales de l'orchestre moderne. Mahler ouvre très large les champs d'exploration, associant au chant orchestral, les voix solistes et le chœur (Symphonies n°2, 3, 4), construisant telle une cathédrale humaine sur le thème de Faust (n°8), surtout exprimant par le biais de la musique pure ensuite (Symphonies n°5, 6, 7, puis 9), un vortex instrumental qui incarne et récapitule les aspirations et les vertiges de l'homme face à sa condition, face à la nature, réflexion de plus en plus épurée et poétique, qui envisage même l'au-delà et l'invisible serein. Chaque symphonie de Mahler est une aventure et une exploration. Gageons que l'intuition et le goût des défis, comme le fort tempérament du chef Alexandre Bloch ne se dévoilent encore au diapason de ces œuvres



capitales, colossales et pourtant intimes. Jusqu'en juin 2019, les RVS MAHLER et de l'Orchestre national de Lille sont au nombre de 5 (soit les 5 premières symphonies de Gustav Mahler) : Symphonie 1 Titan (1er février 2019), Symphonie n°2 « Résurrection » (28 février), Symphonie n°3 (3 avril), Symphonie n°4 (8 juin), Symphonie n°5 (28 juin 2018). [LIRE notre présentation du cycle MAHLER 2019 par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille.](#)



Toutes les infos et les modalités de réservation sur [le site de l'Orchestre National de Lille, saison 2018 – 2019](#)

Symphonie n°5 de Beethoven (1808)

France Musique, Dimanche 16
sept 2018, 16h. **BEETHOVEN**
:Symphonie n°5 (1808) ...

Quelle est la meilleure
interprétation de la
symphonie la plus célèbre et
révolutionnaire de Ludwig ?
La Cinquième symphonie est
avec la Neuvième la plus
célèbre des symphonies de
Beethoven, peut-être même de
toute l'œuvre du compositeur.
Incarnant souvent l'image
même de la musique classique,
c'est grâce à son premier
mouvement empli d'énergie que



l'œuvre doit son immense popularité. L'ouverture foudroyante
mondialement connue, un simple motif de quatre notes, nous
confronte immédiatement au génie fulgurant, révolutionnaire du
compositeur. "*So pocht das Schicksal an die Pforte*" (« Ainsi
le destin frappe à la porte »), aurait rapporté le compositeur
à Schindler.

Elle a un impact formidable sur toute la génération succédant

à Beethoven. Berlioz, grand admirateur du génie allemand, est là pour en témoigner. Au chapitre XX de ses Mémoires, il raconte comment son maître Lesueur pourtant hermétique à la musique de Beethoven, fut bouleversé, même épuisé par l'émotion que lui a suscité la Symphonie. Remis de ses émotions, il dit plus tard au jeune Berlioz : « C'est égal, il ne faut pas faire de la musique comme celle-là », à quoi l'élève répondit : « Soyez tranquille, cher maître, on n'en fera pas beaucoup. ».

La n°5 de 1808, Symphonie de la Victoire et de la résistance

Autre anecdote célèbre, toujours dans ses mémoires, Berlioz raconte qu'au cours d'un concert, un vieux grenadier de la garde Napoléonienne, au moment où débuta le finale, se leva et s'exclama : "L'Empereur, c'est l'Empereur!". Même Goethe, alors réticent à la musique de Beethoven, fut saisi d'émotion par le chef-d'œuvre que le tout jeune Mendelssohn lui joua dans une transcription au piano.

Lors de la seconde guerre mondiale, le début de la Cinquième était le symbole de la résistance française, la BBC débutait ses messages radios avec les quatre notes frappées par les timbales comme indicatif de ses émissions à l'intention des pays européens sous l'occupation nazie. Trois brèves, une longue, significatif de la lettre V en morse : le V de la victoire, le V de la 5ème symphonie.



Contemporaine de la Sixième... □ La 5^e symphonie est contemporaine de la Sixième (dite « Pastorale ») composée pratiquement en même temps. Les premières esquisses datent de 1803, mais c'est en 1805 que Beethoven commence sérieusement sa composition. Après une coupure d'un an, il l'a reprend avec la Sixième symphonie et l'achève probablement en mars 1808. Ces deux jumelles, bien que d'un caractère totalement différent, sont

toutes les deux jouées lors d'un célèbre concert datant du 22 décembre 1808 au Theater "An der Wien". Le programme paraît aujourd'hui bien chargé puisqu'il comprend en plus des symphonies mentionnées, le Quatrième concerto pour piano opus 58, la Fantaisie chorale, ou encore des extraits de la Messe en ut. Les deux oeuvres sont présentées dans l'ordre inverse de leur numérotation définitive et paraissent chez Breitkopf et Härtel en 1809. Elles sont dédiées conjointement au prince Lobkowitz et au comte Razumovsky.

Les quatre mouvements

I : Allegro con brio : une forme-sonate traditionnelle, basée sur le célèbre motif de quatre notes (motif déjà utilisé par Beethoven auparavant). Mouvement d'une grande intensité, d'une énergie débordante.

II : Andante : grande sérénité, où l'auditeur recherche la détente nécessaire après la tension accumulée par l'allegro qui précède. Il s'agit d'une variation libre à deux thèmes, seul mouvement lent de symphonie dans cette forme. Certains passages au cœur du mouvement s'avèrent très énergiques, et annoncent d'une certaine manière la finale.

III : Allegro : il s'agit encore une fois d'un scherzo bien que Beethoven n'en fasse aucune mention sur la partition. Une première partie mystérieuse, angoissante dans des nuances

pianissimo s'oppose à une seconde fortissimo basée sur le même motif que le premier mouvement. Il s'enchaîne directement au finale sans interruption par un immense crescendo orchestral.

IV : Allegro : Finale triomphant qui représente l'aboutissement de tout ce qui précède. L'éclatant et majeur sonne la victoire du compositeur sur sa destinée. C'est la victoire de l'esprit et des Lumières sur la barbarie et les ténèbres.

France Musique, Dimanche 16 sept 2018, 16h. BEETHOVEN :Symphonie n°5 (1808)

La Tribune des critiques de disques : Symphonie n°5 de Beethoven –

En direct et en public depuis le studio 106 de la Maison de la Radio